

**psychismes**

collection fondée par Didier Anzieu

René Kaës

# Un singulier pluriel

La psychanalyse à l'épreuve du groupe

2<sup>e</sup> édition revue et augmentée

DUNOD

### Illustration de couverture

Michelangelo Merisi, dit Le Caravage (1573-1610)

*La vocation de Saint Mathieu,*

Église Saint-Louis des Français, Rome.

© 1990. Photo Scala, Florence.

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2013

ISBN 978-2-10-056634-1

(2007 pour la 1<sup>re</sup> édition)

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

# TABLE DES MATIÈRES

|  |      |
|--|------|
| <i>TABLE DES MATIÈRES</i>  | III  |
| <i>PRÉFACE À LA NOUVELLE ÉDITION</i>   | IX   |
| <i>AVANT-PROPOS</i>  | XIII |
| <i>INTRODUCTION</i>  | 1    |
| Les trois piliers du psychisme   | 2    |
| L'apport de la clinique psychanalytique du groupe et du sujet dans le groupe au traitement de souffrances psychiques « inaccessibles autrement »   | 4    |
| Le concept de l'intersubjectivité et la formation du sujet dans le lien, les alliances inconscientes et les espaces psychiques communs et partagés   | 6    |
| Le dépassement épistémologique de l'opposition entre individu et groupe  | 9    |
| <b>1. Comment s'est posée la question du groupe dans la psychanalyse</b>   | 15   |
| Les pionniers de l'invention psychanalytique du groupe   | 17   |
| <i>Pichon-Rivière et le groupe opératif, 18 • S.-H. Foulkes et le courant de la groupanalyse, 20 • W.-R. Bion et la mentalité de groupe, 21 • J. Bleger et le dépôt du noyau agglutiné dans le groupe, 23 • Bilan et développement des premières recherches psychanalytiques sur les groupes, 24</i> |      |
| Le courant français des recherches psychanalytiques sur le groupe  | 25   |
| <i>L'intérêt pour le groupe dans la France d'après-guerre, 26 • Les énoncés fondateurs des années soixante et la première rupture</i>  |      |

|  |  |           |
|--|--|-----------|
|  | <i>épistémologique, 27 • Le développement des recherches psychanalytiques sur le groupe, du début des années soixante-dix à nos jours, 32</i>  |           |
| <b>2. Le problème épistémologique du groupe dans la psychanalyse</b>   |  | <b>35</b> |
| La spécificité de l'objet et de la méthode de la psychanalyse  |  |           |
| L'extension de son champ   |  | 36        |
|  | <i>La réalité psychique inconsciente, 37 • Un dispositif approprié au but du travail psychanalytique, 40 • L'extension contrôlée des pratiques psychanalytiques est un effet de l'infinitude de notre connaissance de l'inconscient, 41</i>  |           |
| La complexité des niveaux logiques du problème psychanalytique du groupe   |  | 42        |
|  | <i>Le singulier privé, le commun, le partagé, le différent, 42 • Statut des formations psychiques dans les trois espaces psychiques, 44</i>  |           |
| Principes épistémologiques pour l'analyse des rapports entre les espaces de la réalité psychique inclus dans le groupe |  | 45        |
|  | <i>Le principe de constance et de transversalité de la matière psychique, 45 • Le principe de complémentarité, 45 • Le principe de plurifocalité, 46 • Le principe polyphonique, 46 • Le principe de complexité, 47 • Le principe d'incertitude, 48 • Le principe d'interdétermination multifactorielle, 48 • Particularités de la clinique aux frontières des espaces intra et interpsychiques, 49 • Conclusion, 49</i> |           |
| <b>3. Le groupe comme situation psychanalytique</b>  |  | <b>51</b> |
| La méthode de la psychanalyse : considérations générales   |  | 52        |
|  | <i>Trois propositions sur la méthode de la psychanalyse, 52 • Les rapports entre méthode et théorisation, 53 • Dispositif, situation et cadre psychanalytiques, 54</i>   |           |
| Le groupe comme dispositif, situation et cadre psychanalytiques  |  | 57        |
|  | <i>Les caractères morphologiques des situations de groupe, 57 • Les règles structurantes. Les transferts et le contre-transfert en situation de groupe, 61 • Trois propositions pour conclure, 64</i>  |           |
| <b>4. Clinique du travail psychique en situation de groupe</b>   |  | <b>67</b> |
| Présentation du groupe   |  | 69        |
|  | <i>Les cinq premières séances, 69</i>  |           |

|  |     |
|--|-----|
| Perspectives d'analyse   | 82  |
| <i>Le fantasme organisateur psychique inconscient du groupe, 82 • Le fantasme organisateur est un attracteur de scénarios fantasmatiques et d'emplacements subjectifs, 83 • L'accès au fantasme individuel et le processus de subjectivation, 85 • Comment le processus groupal ouvre à Marc l'accès à son histoire. Le travail de l'intersubjectivité, 86 • Remarques sur le but et les processus du travail psychanalytique dans la situation psychanalytique de groupe, 88</i>  |     |
| <b>5. Le groupe comme formation intrapsychique</b>   | 89  |
| Groupes internes et groupalité psychique   | 90  |
| <i>Les groupes internes, 90 • La groupalité psychique, 91 • Débat sur la conception des groupes internes, 92 • L'organisation groupale de la matière psychique, 93</i>   |     |
| Formes et processus des groupes internes   | 94  |
| <i>L'inconscient comme groupe interne originaire, 94 • Le fantasme comme paradigme structural du groupe interne originaire, 95 • Les groupes internes primaires, 96 • Les groupes internes secondaires, 99 • Les processus de la groupalité psychique, 99 • Les groupes internes et le transfert, 101 • En conclusion, 102</i>   |     |
| <b>6. Formes et processus de la réalité psychique du groupe</b>  | 105 |
| Le modèle de l'appareil psychique groupal  | 106 |
| <i>Les énoncés de base du modèle de l'appareil psychique groupal, 107 • Les déterminations de la réalité psychique de groupe, 108</i>  |     |
| Le rapport du sujet au groupe selon le modèle de l'appareil psychique groupal  | 109 |
| <i>Le groupe est un objet d'investissements pulsionnels et de représentations inconscientes, 109 • Les groupes internes sont les organisateurs psychiques inconscients des liens au groupe et de l'appareil psychique du groupe, 110 • Le groupe comme scène, scénario, lieu d'une action psychique, d'une figuration dramatisée, 110 • Le groupe est pour ses sujets un lieu et un moyen de réalisations psychiques, 111 • Le sujet dans le groupe et le sujet du groupe, 112</i> |     |
| L'agencement des psychés par l'appareil psychique groupal  | 112 |
| <i>Les deux séries d'organiseurs : psychiques et socioculturels, 113 • Le travail d'appareillage dans la phase</i>   |     |

|  |     |
|--|-----|
| <i>initiale du groupe, 114 • La formation de l'appareil psychique groupal et les exigences de travail psychique requises pour que se produise l'appareillage, 117 • Les processus de l'appareillage, 119 • Les modalités de l'appareillage, 121 • Trois positions de la mentalité groupale : position idéologique, position mythopoétique, position utopique, 125 • L'intérêt théorique et clinique du modèle de l'appareil psychique groupal, 126</i> |     |
| <b>7. Les processus associatifs dans les groupes</b>   | 129 |
| Spécificité du processus associatif dans les ensembles plurisubjectifs   | 130 |
| <i>La pluralité des discours, l'interdiscursivité et les points de nouage des processus associatifs, 130</i>   |     |
| Retour à la clinique. Les processus associatifs et les chaînes associatives dans le groupe avec marc et les autres   | 132 |
| <i>Analyse de trois chaînes associatives, 132 • Généalogie et structuration des organisateurs du processus associatif, 138 • Les processus associatifs après le rêve de Michèle, 141</i>   |     |
| Interdiscursivité et polyphonie dans le processus associatif groupal. Le travail du préconscient   | 143 |
| <i>La généalogie des organisateurs du processus associatif comme indicateur de l'interdiscursivité, 143 • Interdiscursivité et polyphonie, 144 • Perspectives sur le processus associatif et le travail du préconscient, 145</i>   |     |
| <b>8. Les fonctions phoriques</b>  | 149 |
| La catégorie de l'intermédiaire dans la pensée de Freud  | 150 |
| <i>Intermédiaire et discontinuité intrapsychique, 150 • Intermédiaire et médiation dans Psychologie des masses et dans Totem et tabou, 151</i>   |     |
| Les fonctions phoriques  | 153 |
| <i>Les fonctions du porte-parole, 153 • Les fonctions du porte-parole dans les groupes : études cliniques, 156 • La fonction phorique du porte-rêve, 159 • Le porte-symptôme, 160 • Le porte-idéal et autres fonctions phoriques, 160</i>  |     |
| La double détermination des fonctions phoriques  | 161 |
| <i>Les emplacements imposés par l'organisation du groupe et les déterminations intersubjectives des fonctions phoriques, 162 • Les déterminations intrapsychiques de la fonction phorique du</i>   |     |

|  |     |
|--|-----|
| <i>porteur, 164 • Quelques caractères communs à toutes les fonctions phoriques, 165</i>  |     |
| <b>9. L'espace onirique commun et partagé</b>  | 169 |
| Quelques raisons de revisiter la théorie du rêve   | 169 |
| <i>La clôture épistémologique de l'espace psychique du rêve, 170 • Révisions de la théorie du rêve, 171 • Trois propositions sur le rêve, 172</i>  |     |
| La polyphonie du rêve dans le groupe   | 173 |
| <i>L'étoffe onirique du groupe, 174 • Le rêve dans l'étoffe onirique du groupe : exemples cliniques, 175 • Les fonctions du rêve dans les groupes, 178 • Sur quoi porte le travail d'analyse du rêve en groupe ?, 179</i>  |     |
| L'espace onirique commun et partagé dans la situation de la cure psychanalytique. Études cliniques   | 180 |
| <i>Les deux frères et la matrice maternelle de leurs rêves, 180 • Rêves de l'analyste, rêves de l'analysant, 182 • L'espace onirique originaire : le berceau psychique du nouveau-né, 184</i>  |     |
| Les concepts d'espace onirique commun et partagé, d'ombilic intersubjectif du rêve et de polyphonie du rêve peuvent-ils nous éclairer sur les processus généraux du rêve ?   | 188 |
| <i>Un espace onirique commun et partagé entre plusieurs rêveurs, 188 • Les deux ombilics du rêve, 189 • La polyphonie du rêve, 190 • Pour continuer, 191</i>   |     |
| <b>10. Les alliances inconscientes</b>   | 193 |
| Les alliances inconscientes organisent le lien intersubjectif et l'inconscient de ses sujets   | 194 |
| Les alliances inconscientes structurantes  | 195 |
| <i>Le pacte fraternel et le contrat avec le Père, 195 • Le contrat de renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels destructeurs, 197 • Les contrats et pactes narcissiques, 198</i>   |     |
| Les alliances inconscientes offensives, défensives, offensives et aliénantes   | 200 |
| <i>Les alliances offensives, 200 • Le pacte dénégatif, 200 • Le pacte dénégatif dans les groupes : exemples cliniques, 200 • Le pacte dénégatif et les alliances inconscientes dans la cure individuelle. À propos de deux cures inaugurales de la psychanalyse, 205 • La communauté de déni et l'alliance dénégatrice, 212 • Le contrat pervers, 213 • Portée</i> |     |

*métapsychologique et intérêt clinique de la notion d'alliances  
inconscientes, 214*

|   |     |
|---|-----|
| <b>11. Le sujet de l'inconscient, sujet du lien</b>   | 215 |
| La matrice intersubjective de la subjectivation   | 216 |
| <i>Le concept de sujet, 216 • L'assujettissement, 217 • L'accès au<br/>fantasme secondaire et le processus de subjectivation.<br/>Dégagement du « On » et du « Un », et accès au Je, 218 •<br/>Subjectivation et intersubjectivité, 220</i> |     |
| La position du sujet de l'inconscient dans l'intersubjectivité  | 221 |
| <i>Le sujet de l'inconscient est sujet du lien, 221</i>   |     |
| Quelques reformulations métapsychologiques concernant la théorie<br>de l'inconscient  | 223 |
| <i>La double appartenance métapsychologique des concepts<br/>proposés, 223 • Topiques de l'inconscient, 224 • Dynamique<br/>composée des conflits psychiques, 224 • Éléments d'une<br/>économie croisée, 225</i>                            |     |
| <b>12. Un singulier pluriel</b>   | 227 |
| <i>CONCLUSION GÉNÉRALE</i>  | 235 |
| <i>BIBLIOGRAPHIE</i>  | 237 |
| <i>INDEX DES MOTS CLÉS</i>  | 245 |
| <i>INDEX DES NOMS PROPRES</i>   | 251 |

---

# PRÉFACE À LA NOUVELLE ÉDITION

À L'OCCASION DE cette nouvelle édition, je voudrais revenir sur plusieurs questions, et tout d'abord sur cette notion énigmatique qui conjoint deux propositions distinctes et antagonistes dans cette forme stylistique que l'on nomme un oxymore : un *singulier pluriel*. Je reviens sur cette notion dans un chapitre ajouté à la fin de cet ouvrage. J'interroge plus directement la place que les psychanalystes et les psychothérapeutes qui travaillent avec un dispositif de groupe reconnaissent, dans la clinique comme dans la théorie, au sujet et à sa singularité plurielle dans les espaces communs et partagés d'un groupe, d'une famille, d'un couple, d'une institution : comment ils le pensent et le rendent pensable. Toutefois la notion de singularité plurielle interroge aussi, et hors de toute considération d'ordre psychopathologique, les psychanalystes et les psychothérapeutes qui travaillent avec des dispositifs qui accueillent un seul sujet à la fois.

Le sous-titre de ce livre est aussi porteur d'interrogations, celles-ci récurrentes dans l'histoire de la psychanalyse. En constatant que la psychanalyse est mise à l'épreuve du groupe, j'ai ouvert un ensemble de questions sur l'objet théorique, pratique et théorique de la psychanalyse, sur l'extension de son champ, ce qui engage à la fois une interrogation sur sa méthode et sur son processus épistémologique. Pour donner un contour à ces questions, il faut se souvenir que la psychanalyse a toujours travaillé en intensité sur l'espace intrapsychique et en extensivité sur ses frontières. Cette fois, avec le groupe, nous sommes confrontés à un autre modèle que celui de l'appareil psychique du sujet singulier, tel qu'il a été construit et remanié à partir de la pratique de la cure. Nous avons dès lors à penser les relations entre le sujet singulier et la réalité de l'ensemble

qu'il forme avec d'autres, plus d'un autre, plus précisément avec un ensemble qui contient une conjonction de subjectivités, un espace de réalité psychique spécifique, distinct de l'espace du sujet singulier.

Cette mise à l'épreuve de la psychanalyse par le travail psychanalytique en situation de groupe est aussi une mise à l'épreuve de sa capacité de se renouveler. Mais pour que cette épreuve soit féconde, il faut être exigeant sur la méthode et sur les concepts, il faut rendre compte de la manière dont se construit notre connaissance de l'inconscient. C'est pourquoi je porte une grande attention à cette conjonction de la méthode, de l'éthique et de l'épistémologie lorsque la psychanalyse étend son aire d'investigation.

Il faut insister sur la méthode psychanalytique : elle est la voie d'accès à l'objet de la psychanalyse, elle détermine les conditions de sa connaissance. La construction du groupe comme dispositif méthodologique a introduit un changement capital par rapport aux spéculations freudiennes sur le groupe et la « psyché de groupe » : grâce à ce dispositif, ces hypothèses ont pu être mises à l'épreuve de la clinique, être l'occasion de découvertes inédites et confrontées aux théorisations issues de la cure-type. Les dispositifs de groupe se sont progressivement construits de telle sorte que les caractéristiques générales de la méthode psychanalytique y produisent leurs effets de connaissance de l'Inconscient, de traitement des troubles psychiques inaccessibles autrement, de transformation du rapport du sujet à son histoire.

Parler d'un apport propre à une méthode, c'est l'inscrire dans une perspective différentielle : ce point de vue n'est pas encore suffisamment engagé dans le débat psychanalytique, il est pourtant essentiel. Il déborde la question des indications.

La démarche comparative s'inspire d'un principe d'économie générale de la recherche et de la pratique ; elle se demande à quelles sortes d'objets de connaissance et de transformation est ordonné un dispositif méthodologique, quelle intelligibilité il autorise quant à l'expérience qu'il mobilise, et en quoi il modifie la représentation que nous avons de l'organisation et du fonctionnement de ces objets, et quelles règles d'éthique il implique. Nous ne devons pas seulement nous demander quels problèmes psychiques la cure individuelle, le psychodrame psychanalytique, la psychothérapie familiale psychanalytique, l'analyse de groupe ou la psychothérapie de groupe se donnent pour tâche de traiter spécifiquement. Ce serait déjà un progrès de préciser ce que chacun de ces dispositifs prend en compte, ce qui serait inaccessible autrement, et de quoi ils ne peuvent pas s'occuper, reconnaissant ainsi ses limites et

ouvrant un espace pour un « reste à connaître ». Cet ouvrage est traversé par ces questionnements, mais il ne les explicite pas encore suffisamment.

Dans cet ouvrage, j'ai choisi de me centrer sur une situation clinique de groupe, de mettre au jour ses processus et de les soumettre à l'analyse, *in situ*, puis *a posteriori*, dans le processus de l'élaboration après-coup. Mon travail a consisté à relever les articulations entre la réalité psychique qui se développe dans le groupe et celle du sujet singulier, considéré un à un, dans les liens qu'il établit avec les autres et dans le groupe. Chaque espace possède ses processus et ses formations propres : mais il se produit des accordages et des appareillages entre ces espaces psychiques, un régime et des contenus des transferts se mettent en place, des alliances inconscientes structurantes et défensives se nouent, des processus associatifs s'enclenchent - de logique et de contenu distincts selon qu'ils concernent les sujets ou le groupe, des fonctions phoriques s'établissent, etc., Tous ces processus, toutes ces formations et toutes ces fonctions sont actives dans tous les espaces psychiques que contient le groupe. À partir de là, il est possible et de mon point de vue il est indispensable de conjecturer la part que le groupe et les liens intersubjectifs prennent dans la formation l'espace du sujet singulier - *singulier pluriel* - pour comprendre comme celui-ci se forme dans l'intersubjectivité comme sujet de l'inconscient.

Cette extension du domaine des objets pratiques et théoriques de la psychanalyse offre aux psychanalystes « de divan » une raison de se sentir concernés par l'approche psychanalytique du groupe et du sujet dans le groupe, car elle apporte une contribution substantielle à la problématique de l'intersubjectivité et de la subjectivation.

La problématique de l'intersubjectivité ouvre une question centrale de la psychanalyse : j'appelle intersubjectivité la structure dynamique de l'espace psychique entre deux ou plusieurs sujets. Cet espace possède une réalité psychique inconsciente, il est doté de processus, de formations et d'une logique propre : il est singulier pluriel. Cet espace contient aussi les conditions intersubjectives de la formation de l'inconscient du sujet de l'inconscient, les effets qui infléchissent l'avènement de devenir « Je » au sein d'un Nous. Cela signifie aussi que la voie du « devenir Je », du *Ich werden* freudien, tout comme les butées et les impasses de ce devenir, est tracée dans la relation intersubjective avec l'autre : ceci est vrai pour l'enfant, pour le devenir homme et le devenir femme, pour le devenir père et le devenir mère.

Mais il faut encore avancer d'un pas. Pour prendre en considération l'ensemble des processus et des formations de l'intersubjectivité, il faut avoir recours à une autre logique des processus psychiques. À

une logique des processus et des formations internes, il est nécessaire d'articuler une logique des *corrélations de subjectivités*, une logique de la conjonction et de la disjonction, dont la formule pourrait être énoncée de la manière suivante : « Pas l'un sans l'autre et sans l'ensemble qui les constitue et les contient ; l'un sans l'autre, mais dans l'ensemble qui les réunit<sup>1</sup> ». Cette formule soutient que nous ne pouvons pas ne pas être dans l'intersubjectivité. Cela signifie que le sujet se manifeste et n'existe que dans sa relation à l'autre, et j'ajoute : à plus d'un autre.

Dans ces conditions, nous sommes très éloignés d'une perspective qui réduirait l'intersubjectivité à des phénomènes d'interaction. C'est en tout cas la position que je soutiens dans cet ouvrage.

René Kaës, Novembre 2012.

---

1. J'ai précisé mes propositions sur cette question dans un article : R. Kaës, 2009, « *Lógicas colectivas del inconsciente y intersubjectividad. Trazado de una problemática* », *Psicoanálisis de las configuraciones vinculares*, XXXII, 2, 81-115.

---

# AVANT-PROPOS

LE PRÉSENT ouvrage s'adresse à une audience de lecteurs plus vaste que celle formée par les psychanalystes praticiens du groupe. Il a été écrit dans l'idée que les recherches que j'ai entreprises depuis une quarantaine d'années sur les groupes et sur la groupalité psychique pourraient contribuer à un débat sensible dans le champ de la psychanalyse contemporaine<sup>1</sup>. Toute la question est en effet de comprendre comment le sujet singulier, celui auquel nous avons affaire sur le divan, est aussi un sujet dont l'inconscient est tenu et façonné dans les liens intersubjectifs dont il est membre, dans les alliances inconscientes qui le précèdent et qu'il contracte pour son propre compte, dans les espaces psychiques communs qu'il partage avec d'autres. L'approche psychanalytique des groupes est un des moyens pour poser cette question et pour y trouver quelques éléments de réponse. Mais pour y parvenir, il faut d'abord comprendre comment fonctionne un groupe et comment se forme une réalité psychique qui lui est propre.

J'avais tenté d'apporter une première ébauche, non de réponse, mais de problématique à cette question en proposant un modèle assez général

---

1. À la suite du Congrès de La Nouvelle-Orléans (mars 2004), dont le thème a été *La Psychanalyse et ses frontières*, la Commission des Publications de l'Association internationale de Psychanalyse m'a proposé d'écrire un livre qui répondrait à cette question : « En quoi l'approche psychanalytique des groupes concerne-t-elle les psychanalystes ? ». J'ai accepté avec gratitude de répondre à la question qui m'a été posée parce qu'elle témoigne d'une ouverture dont la psychanalyse a besoin. La version anglaise de cet ouvrage paraît simultanément chez Klara King à Londres sous le titre *Links, Alliances and Shared Space : Groups and the Psychoanalyst (Liens, alliances et espaces psychiques partagés : les groupes et le psychanalyste)*. Le projet de ce livre a été initié et soutenu par Emma Piccioli et Cesare Sacerdoti, que je veux remercier chaleureusement. Je suis également reconnaissant à Christine Anzieu, André Missenard et Jean Henriot d'avoir bien voulu faire une lecture attentive des premières ébauches de cet ouvrage.

pour rendre compte de l'accordage des psychés et de la réalité psychique originale qui en résulte sans toutefois laisser de côté la part qui, dans ces formations originales, revient à la psyché des sujets qui composent ce groupe. Ce double point de vue m'apparaissait indispensable pour faire le lien entre la psychanalyse des processus groupaux avec la psychanalyse des processus individuels. Ce modèle a été publié en 1976, avec l'aide et l'appui de Didier Anzieu, sous le titre programme *L'Appareil psychique groupal. Constructions du groupe*. J'y développais l'idée qu'une topique, une dynamique et une économie propres caractérisent cet espace psychique commun et partagé. Autrement dit, il y a une création d'entités psychiques qui ne se produisent pas sans le groupement. L'ouvrage en décrivait l'organisation et le fonctionnement.

Quelques années plus tard, j'ai repris ce modèle et reformulé ses principaux énoncés. Je me centrais moins sur la métapsychologie de cet appareil à lier et à transformer les psychés que sur les formes de subjectivité qui y sont engendrées. Le problème majeur était alors d'établir en quoi le concept de groupe est pensable avec l'hypothèse de l'inconscient. Je me préoccupais aussi de son corollaire : en quoi le concept de l'inconscient se transforme-t-il avec l'hypothèse du groupe ? *Le Groupe et le Sujet du groupe* (1993) présentait un premier état de mes investigations sur les alliances inconscientes. Je pouvais préciser le but des recherches que j'avais entreprises jusqu'alors : à partir des connaissances de l'inconscient auxquelles la situation de la cure individuelle et la situation psychanalytique de groupe nous ouvrent l'accès, mettre en place et en travail les hypothèses et les concepts qui rendent possible l'intelligibilité de *l'appareillage* entre ces deux espaces. Chacune de ces deux situations est le lieu d'émergence, mais aussi la matrice de transformation de l'expérience psychique structurée par l'inconscient. Il s'agit finalement de trouver dans la psychanalyse la matière et la raison d'une *théorie générale du groupe* qui puisse avoir sens pour la compréhension de la psyché individuelle et de la psyché de groupe. Je me fondais sur plusieurs études cliniques pour soutenir que le sujet de l'inconscient est sujet du groupe, et plus généralement sujet de et dans l'intersubjectivité.

Mes propositions initiales comportaient nécessairement une part spéculative, bien que j'aie eu le souci d'asseoir mes recherches sur des bases cliniques suffisamment solides. Il me fallait en rendre compte et définir avec le plus de précision possible le cadre méthodologique de ma pratique. *La Parole et le Lien. Les processus associatifs dans les groupes* (1994) a été l'occasion de montrer en quoi consiste le dispositif psychanalytique de groupe dans son rapport avec les exigences

méthodologiques de la psychanalyse. J'ai exposé dans cet ouvrage les caractéristiques morphologiques de la situation de groupe (pluralité, face à face, interdiscursivité) pour en définir les incidences, à partir de l'énoncé de la règle fondamentale, sur les transferts, les processus associatifs, les mécanismes de défense et les modalités de l'interprétation. J'ai tenté de saisir dans la clinique ainsi constituée les principaux processus du travail psychanalytique en situation de groupe.

Ce troisième volet du polyptyque qui se construisait progressivement engageait un débat épistémologique central : il fallait une fois de plus se demander en quoi un dispositif d'accès à des processus et à des formations psychiques *inaccessibles autrement* ouvre la voie à des développements nouveaux dans la conception psychanalytique de l'inconscient. Ou, pour le dire d'une autre manière, comment penser le sujet de l'inconscient et l'inconscient dans le groupe à partir du moment où le cadre méthodologique dessine de nouvelles configurations de l'objet fondamental de la psychanalyse ?

Le travail sur l'espace onirique et le rêve dans les ensembles plurisubjectifs a relancé sur d'autres bases la mise à l'épreuve de ces hypothèses, cette fois en plaçant le nœud de la recherche dans l'espace et dans l'expérience psychique conçus par Freud comme les plus intimes, les plus « égoïstes », les moins exposés aux effets d'intersubjectivité.

Ce que Freud a pensé du rêve ne décrit pas toutes les expériences oniriques dont peut rendre compte la psychanalyse. Le rêve n'est plus envisagé aujourd'hui seulement comme réalisation hallucinatoire du désir et comme voie royale d'accès à l'inconscient. Si nous continuons à comprendre le rêve à l'intérieur de l'espace de la réalité intrapsychique où il est nécessairement produit par un rêveur singulier, l'étude de ses conditions internes, de ses processus, de ses contenus et de son sens montre que le rêve est aussi une expérience créatrice, réparatrice, transformatrice. Mais il reste que la conception du rêve dans l'espace intrapsychique est étroitement liée à la connaissance que nous avons de la psyché à partir du dispositif de la cure individuelle.

D'un autre côté, quelques psychanalystes ont porté attention, dans la clinique de la cure individuelle, à la formation, à la consistance et au destin des rêves croisés de l'analyste et de l'analysant, aux interférences entre leurs rêves de séances et au statut des rêves contre-transférentiels de l'analyste.

Enfin, les pratiques psychanalytiques qui se sont donné comme objet la réalité psychique dans les configurations de liens, et qui l'ont explorée notamment en situation de groupe et de famille, nous ont conduit à prendre en considération d'autres ordres de détermination du rêve.

Les effets du lien dans des espaces psychiques communs et partagés s'inscrivent aussi dans les espaces oniriques et dans les rêves eux-mêmes. Ils en infléchissent les contenus et les fonctions. La question centrale devient alors celle-ci : comment penser l'expérience onirique lorsque le rapport des rêveurs à leurs rêves est traversé par les rêves d'autres rêveurs ? C'est à cette question que j'ai essayé de répondre dans *La Polyphonie du rêve* (2002).

J'ai supposé un espace onirique commun et partagé, où le rêve est travaillé par et dans une multiplicité d'espaces, de temps, de sens et de voix. L'espace interne du rêve, les conditions de sa formation et son organisation communiquent avec l'espace onirique partagé et commun à plusieurs rêveurs. C'est dans cet espace que le rêve se fabrique, se rêve, et qu'il se partage dans le récit qui en est fait. J'en ai donné plusieurs exemples.

Reprenant la métaphore freudienne de l'ombilic du rêve ancré dans le mycélium psychosomatique, j'ai introduit l'idée qu'il existe un second ombilic du rêve, un lieu de passage où le rêve plonge dans l'inconscient des liens interpsychiques les plus anciens. Le groupe familial est le premier berceau onirique du nouveau-né. Ces deux ombilics reposent sur « l'inconnu » d'où les rêves surgissent.

Le concept de *polyphonie du rêve* intègre la notion d'un espace onirique pluriel, commun et partagé et celle des deux ombilics du rêve. Il décrit comment le rêve est travaillé par et dans une multiplicité d'espaces et de temps, d'images et de voix. Dans chaque rêve, des restes diurnes et nocturnes de ses propres rêves et de ceux de quelques autres forment la matière première du rêve et cette matière est polyphonique. Le travail du rêve les transforme, à moitié effacés et à moitié lisibles, comme dans un palimpseste, amalgamés dans un texte qui ne devient déchiffrable que si nous disposons d'une hypothèse suffisamment précise pour les décrypter et pour restituer l'expérience onirique dans ses procédés de création poétique.

Cet ouvrage est donc une sorte d'ouvrage de synthèse, en même temps qu'il rassemble quelques interrogations qui pourraient constituer le motif de recherches ultérieures. Par exemple comment notre conception des processus psychiques inconscients dont le groupe est le lieu pourrait éclairer le fonctionnement du groupe des premiers psychanalystes, ou de certains autres groupes innovants. Ou bien, autre exemple, comment le complexe fraternel, jusqu'il y a peu de temps grand oublié de la clinique et de la théorisation psychanalytique, pourrait retrouver de la consistance et du relief à la lumière de ces recherches.

Après quelques chapitres d'introduction, j'ai pris le parti d'organiser mon exposé autour d'une situation clinique *princeps* déjà connue de mes lecteurs. Ce choix se justifie par la richesse et la complexité des niveaux de réalité psychique qu'elle révèle et qui entretiennent le goût d'en comprendre les ressorts. Ses nombreuses facettes autorisent en effet différents niveaux de lecture et apportent une matière favorable à l'analyse de certains processus fondamentaux, tant du point de vue de la réalité psychique commune et partagée qui spécifie ce groupe, que de celle qui est propre à chaque sujet membre de ce groupe.

C'est en définitive le sujet, le sujet de l'inconscient tel que le groupe pour une part décisive le forme, qui est la préoccupation centrale de ces recherches. C'est dans l'attention portée au processus de subjectivation, au devenir Je dans un ensemble intersubjectif, que cet ouvrage trouve son fil rouge.

Le groupe primaire est l'espace et le processus où le Je peut advenir, à la condition que le sujet, ayant noué et contracté dans ce groupe les alliances structurantes nécessaires à la formation de sa vie psychique, quitte ce groupe et, dans le mouvement d'une nouvelle affiliation mette en jeu, pour pouvoir se les approprier, les enjeux de sa filiation.

C'est une aventure de cette sorte que traite Le Caravage dans *La Vocation de Saint Matthieu* reproduite en couverture de cet ouvrage. Le motif religieux n'est pas sans intérêt, mais ce qui importe ici est la portée plus générale du mouvement de subjectivation que produit cet appel :

« Toi, sors de là, quitte ces familiers et deviens ce que tu es. »

Peu importe que cet homme en suive un autre, qu'il s'engage dans un autre groupe. Ce qui compte ici est le trajet, la surprise de l'appel, à la mesure de l'étonnement suscité par la « vocation » dans lequel le sujet se reconnaît, et qui décidera de son départ.

Cet ouvrage n'aurait pas pu être écrit sans les ouvertures et l'impulsion que Didier Anzieu a données à ces recherches et dont *Le Groupe et l'Inconscient*, publié en 1975, ouvrit la voie à plusieurs générations de praticiens et de chercheurs. C'est à sa mémoire que je dédie ces pages.



---

# INTRODUCTION

UNE INTERROGATION constante traverse les recherches que j'expose dans cet ouvrage. Elle en forme le fil rouge : j'ai cherché à savoir comment se forme, se transforme ou s'aliène la psyché du sujet singulier à travers les diverses modalités des liens intersubjectifs qui le précèdent, qu'il établit et qui finalement le constituent, pour une part décisive, comme sujet de l'inconscient. Les alliances inconscientes qui se nouent entre les sujets d'une configuration de lien (un couple, une famille, un groupe...) sont, de ce point de vue, de puissantes interfaces entre la réalité psychique du lien et celle de chaque sujet considéré dans sa singularité.

Ces recherches ne sont assurément pas étrangères aux préoccupations de Freud qui, sur un mode spéculatif, en esquissa plusieurs directions. Mais la méthode du divan ne lui permettait pas de les développer de manière satisfaisante, dans la mesure où elle n'ouvre pas un accès direct aux formations et aux processus psychiques propres aux configurations des liens intersubjectifs, bien que la formation d'alliances inconscientes ne soit pas étrangère à l'expérience psychanalytique de la cure. Toutefois, le champ transféro-contretransférentiel ne se réduit pas à une telle configuration, et s'il en donne un aperçu, il se limite à en accueillir certains effets chez un sujet considéré dans sa singularité, dans des conditions où le psychanalyste ne se présente pas à l'analysant comme un ensemble d'autres réels, mais comme un représentant imaginaire ou symbolique de ses objets et de ses personnages internes.

Différents du dispositif de la cure individuelle sont les dispositifs où plusieurs sujets se rencontrent en présence d'un psychanalyste dans un cadre précis, réglé par la méthode psychanalytique. Depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le travail psychanalytique en groupe et avec les groupes a permis de caractériser ce que je désigne comme la réalité psychique inconsciente propre aux ensembles plurisubjectifs tels que les

groupes, les familles et les couples. Un important travail de théorisation a été réalisé sur la base de ces dispositifs et la plupart de ces constructions se sont centrées sur la description des formations et des processus de la réalité psychique propres à ces ensembles. Pichon-Rivière, Bion, Foulkes, Anzieu et quelques autres ont conçu chacun une théorie du groupe en le considérant comme une entité spécifique.

Mon travail a été de tenter une articulation entre la réalité psychique du groupe et celle du sujet singulier pour essayer de rendre compte de la part que celui-ci prend à la formation de celle-là, et de la manière dont le sujet se forme dans l'intersubjectivité comme sujet de l'inconscient.

Ainsi précisé, l'enjeu de ces recherches dépasse l'objectif d'une psychanalyse appliquée au groupe. Bien que la clinique occupe une place importante dans cet ouvrage, je n'ai pas rédigé un traité de psychothérapie psychanalytique de groupe. La méthode psychanalytique du groupe présente assurément un grand intérêt thérapeutique, mais elle est aussi une voie d'accès à un problème fondamental : celui de la consistance inconsciente du lien intersubjectif, celui du fonctionnement inconscient du sujet dans le lien et celui du sujet de l'inconscient en tant qu'il est sujet du lien. Une certaine conception de l'inconscient se dégage de l'étude des rapports entre ces trois espaces de la réalité psychique.

Il s'agit là d'un programme complexe, qui comporte des postulats, des présupposés et des hypothèses que nous aurons à expliciter. Mais on admettra que si nous parvenons à fonder ces hypothèses dans la clinique et dans la théorie, et à ouvrir quelques chemins de passage entre ces trois espaces psychiques, il est probable que certains contenus de la connaissance psychanalytique et que les limites de sa pratique devront du même coup être réévalués.

Dans cette mesure, les questions dont traite cet ouvrage devraient retenir notre attention de psychanalystes, que nous travaillions avec le dispositif du divan ou/et avec d'autres dispositifs adaptés à l'analyse des configurations de lien. Essayons de dire en quoi ces questions ont un sens pour les psychanalystes et comment elles trouvent leur place dans la psychanalyse.

## LES TROIS PILIERS DU PSYCHISME

Le psychisme humain repose sur trois principaux piliers : la sexualité infantile, la parole et les liens intersubjectifs. Tel est le postulat de base de mes recherches, et je suppose qu'il peut être partagé par de nombreux psychanalystes. J'ajoute que ces trois piliers de fondation sont

en étroite interrelation : la longue dépendance initiale du nouveau-né, due à sa prématurité à la naissance, en est le lieu géométrique, elle infléchit sa sexualité, ses liens et son accès à la parole et au langage. La parole et le langage viennent à l'*infans* (celui qui ne parle pas) marqués par le refoulement de sa sexualité infantile et par les conditions intersubjectives dans lesquelles son environnement premier — la mère — les lui apporte en lui transmettant ses propres contenus inconscients et son propre refoulement : ces conditions sont à la fois subjectives (la psyché maternelle) et intersubjectives (la rencontre entre celle-ci et celle de l'*infans*). Corrélativement, le lien intersubjectif s'inscrit dans la sexualité et dans la parole et il les marque de ses effets. Sexualité, parole et lien concourent de manière distincte et fondamentale à la formation de l'inconscient du sujet et à la construction de son Je. Du même mouvement, ces trois piliers concourent à la formation de la réalité psychique inconsciente du lien intersubjectif.

Toute l'œuvre de Freud est ponctuée par des propositions qui ne limitent pas la connaissance de l'inconscient à la seule dimension de la sexualité, bien qu'il ait placé celle-ci au cœur de sa découverte et qu'il se soit doté d'une méthode paradigmatique pour en explorer la consistance et pour l'articuler avec cet autre pilier qu'est la parole. L'idée qu'autrui est pour la psyché de chacun un objet, un modèle un soutien et un adversaire (1921, G.-W. XIII, 71), que « le destin de l'homme individuel dépend de ses relations avec les autres hommes » (1932, G.-W. XV, 180, *Œuvres complètes*, XIX, 242-268) est aussi une proposition insistante, mais elle appartient à la construction spéculative de la théorie psychanalytique. Elle n'en est pas moins une hypothèse forte dont le concept théorico-clinique correspondant est celui de l'identification. Cependant, avec ce seul concept, comme avec celui de relation d'objet, nous ne pouvons pas construire une théorie psychanalytique du lien pour la raison que, dans le lien, l'autre est rencontré dans sa concrétude et qu'il n'est pas réductible au monde interne de ses sujets. Pour valider l'hypothèse des trois piliers du psychisme et l'idée que le lien se construit dans une réalité psychique originale qui ne se produirait pas sans la rencontre intersubjective, il était indispensable de les mettre à l'épreuve de la clinique dans un dispositif approprié à ces objets et conforme aux exigences méthodologiques de la psychanalyse. Dès lors les psychanalystes pouvaient se sentir concernés par le travail psychanalytique de groupe pour au moins trois raisons.